



A la recherche de Takayoshi Kano, le découvreur nippon des bonobos



Deux bébés bonobos dans le sanctuaire de Kinshasa en 2000 (Desirey Minkoh / AFP) livres

L'écrivain voyageur Guillaume Jan nous emmène au cœur de la forêt congolaise sur les traces du primatologue Takayoshi Kano, le premier à avoir découvert les incroyables capacités des bonobos. Un récit picaresque et émouvant sur la recherche de nos plus proches cousins, et un hymne au Congo et ses habitants.

Guillaume Jan est un digne héritier des maîtres du *travel writing*, un de ces écrivains voyageurs, qui à la suite d'Ulysse ou de Nicolas Bouvier, arpentent la planète pour se retrouver eux-mêmes et nous éclairer sur le monde comme il va et vient. Il nous emmène une nouvelle fois au Congo (RDC), immense et fascinant pays, qu'il sillonne depuis des années et qui lui a déjà fourni la matière de deux ouvrages.

Dans *Samourais dans la brousse*, qu'il publie aux éditions Paulsen, il part sur les traces de nos plus proches cousins, les bonobos et surtout de celui qu'on peut considérer comme leur "découvreur", Takayoshi Kano, primatologue japonais qui a révélé l'étonnante personnalité de ces singes, que jusqu'alors on ne distinguait pas des chimpanzés. Nouvelle ruse de l'histoire, c'est ce chercheur venu de l'autre bout du monde, d'un pays ultra policé qui a dévoilé les secrets de ces frères presque humains dans un pays dont l'exubérance et la vitalité des habitants n'a égales que celles de la nature.



Takayoshi Kano en 1973 au Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo (© collection personnelle de T. Kano)

Les hippies de la jungle

Takayoshi Kano dans les années 70 a affronté les forêts de ce qui était alors le Zaïre, ses tornades et ses fourmis, ses fonctionnaires corrompus et ses villageois perplexes devant ce *Mundele* (blanc) d'une drôle de couleur. Voyageant en voiture, à pied et en vélo, il a enfin rencontré à la courbe d'un fleuve, l'immense Congo, les populations des bonobos qu'il a patiemment et longuement étudiées.

C'est lui qui découvre les mœurs particulières de ces singes que certains appellent les hippies de la jungle pour leur sexualité débridée, le rôle primordial des femelles, leur peu de passion pour la violence dans leurs communautés, au contraire des chimpanzés qui peuvent se comporter comme des brutes sanguinaires contre leurs semblables. Il est ainsi devenu, à l'instar de Dian Fossey et ses gorilles et de Jane Goodall et ses chimpanzés, le grand spécialiste resté anonyme des bonobos.

Un anonymat dont il va commencer à sortir, souhaitons-le, grâce au récit de Guillaume Jan. L'écrivain est un "traîne-savane", comme l'indique le titre de son précédent livre où il racontait son mariage avec une Kinoise (habitante de Kinshasa), mariage qu'ils avaient choisi de célébrer chez les Pygmées, au terme d'un picaresque périple. L'écriture de ce passionné de l'Afrique et du Congo en particulier n'a pas grand-



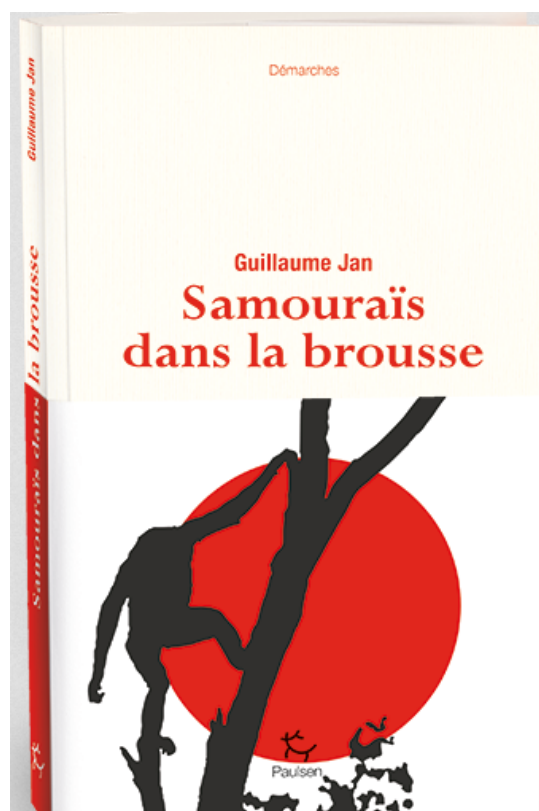
[Visualiser l'article](#)

chose à voir avec la vision tropicalo-cauchemardesque d'un Conrad ou d'un Céline. Lui affronte ce "cœur des ténèbres" avec l'élégance d'un dandy de la canopée, narrant avec humour son expédition à l'arrière d'une moto qu'il partage avec un crocodile, et ses rencontres avec les Congolais et leur incroyable résilience face à la tragédie de leur pays ravagé par les guerres et l'incurie de ses dirigeants.

Le sanctuaire des derniers bonobos

Après une épuisante odyssee, il parviendra à la station d'observation créée par Kano, où quelques primatologues nippons et congolais poursuivent inlassablement le travail de leur maître, défendant tant bien que mal le sanctuaire des derniers bonobos, tentant de les protéger de braconniers affamés et d'en découvrir toujours plus sur cette espèce à la fois si loin et si proche.

Au terme de son périple, à l'autre bout du monde, Guillaume Jan rencontrera même Takayoshi Kano au Japon. Le vieux chercheur, fuyant les honneurs et la foule et qui a toujours aimé la solitude, a quand même accepté la rencontre, impressionné que le jeune écrivain soit allé au fin fond de la forêt pour retrouver sa trace. Il évoquera devant lui le paradis qu'ont été ces moments partagés avec ces animaux presque humains qui n'en finissent pas de nous tendre un fascinant miroir.



Samourais dans la brousse, de Guillaume Jan